

Zeitschrift: Bulletin de la Société des Sciences Naturelles de Neuchâtel
Herausgeber: Société des Sciences Naturelles de Neuchâtel
Band: 6 (1861-1864)

Artikel: Les ruines de la Bonneville au Val-de-Ruz
Autor: Mandrot, de
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-87973>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 12.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

LES RUINES DE LA BONNEVILLE

AU VAL-DE-RUZ,

par M. de MANDROT, lieut.-colonel.

(Voir ci-dessus, p. 23.)

De nos jours on respecte peu les restes du passé, surtout lorsqu'ils font obstacle à l'élargissement d'une rue, ou bien au redressement d'une route. Les ingénieurs et les municipalités font pour la plupart bon marché d'une vieille tour historique ou d'une construction type des maisons du moyen âge. Enumérer le nombre de monuments semblables, que chacun de nous a vu disparaître, serait faire une liste assez longue. Il faut donc se hâter de rassembler dès à-présent tout ce qui peut avoir quelque intérêt pour l'histoire de notre pays, et les archéologues ne doivent négliger aucune occasion de conserver, du moins par le dessin, ou par des descriptions, les restes historiques de notre passé.

Quelquefois cependant, la tâche que nous imposons aux amateurs d'antiquités historiques est relativement facile, c'est ce qui arrive lorsque les débris d'un autre âge sont protégés contre la main de l'homme par des circonstances naturelles; La Bonneville se trouve dans ce cas; un bois épais couvre entièrement le lieu qu'elle occupait, et grâce à ce fait, nous pouvons encore aujourd'hui, nous faire une idée assez exacte de ce bourg fortifié, qui a joué un certain rôle dans l'histoire du canton de Neuchâtel.

Quelques chroniqueurs du pays attribuent la construction de la Bonneville aux évêques de Bâle, qui, dans ces temps de juridictions mêlées, avaient des hommes dans le Val-de-Ruz, fait qui pouvait fort bien avoir lieu, même avant la donation que Henri de Neuchâtel, évêque de Bâle, fit à l'évêché de la dite ville. Les seigneurs de Valangin sont aussi nommés comme ayant pris part à la construction de cette petite forteresse, ce qui est fort probable, car ils étaient alliés des évêques en question, et auraient substitué volontiers la suzeraineté de l'église, à celle d'un seigneur voisin et plus exigeant.

Quoi qu'il en soit, la date de 1136, est assez généralement admise comme celle de l'année où fut fondée la Bonneville. Néanmoins il est permis de croire que cette date indique seu-

lement le temps où cette localité fut entourée de murailles et réunit dans son enceinte la plupart des habitants des environs qui formèrent sa bourgeoisie. Il y a lieu de croire que l'emplacement qu'elle occupait, était précédemment habité, et que les villages voisins d'Engillon et de Fenin, qui existaient déjà, recueillirent bon nombre de ses habitants dispersés après sa ruine. Le dit emplacement est supérieur par sa position à celui du village d'Engillon, lequel situé sur un plateau, n'a guère que de l'eau de puits pour boisson, tandis qu'au nord du bois de sapins qui couvre les ruines de la Bonneville, se trouve une fontaine qui coule en tout temps, et dont la source alimentait très-probablement la fontaine du bourg. De plus, les cours d'eau qui entourent presque de tous les côtés la localité que nous voulons décrire, permettent, ou plutôt facilitent l'établissement de moulins.

La Bonneville était à une demi-heure de Valangin, dans la direction du N.-E. et à sept minutes S.-O. du village d'Engillon. Vu la date de sa construction, la rareté des machines de guerre et l'absence du canon, son assiette était forte, car elle occupait une colline allongée, se détachant un peu du plateau qui s'abaisse insensiblement de Fontaines à Engillon, et se termine en pente rapide vers le Seyon qui coule à 120 pas au sud de la Bonneville. La colline susdite est séparée du plateau d'Engillon par un ravin peu large mais fort escarpé, par lequel s'écoulent les eaux de la fontaine susmentionnée. Ce ravin a été évidemment utilisé pour la défense. La colline s'abaisse en pente abrupte du côté de l'ouest, elle est baignée de ce côté par un cours d'eau assez encaissé, qui prend sa source au-dessous de Fontaines et se jette dans le Seyon à 900 pas en dessous d'Engillon. La pente ou côté S.-O. est douce et uniforme, au N.-O. elle se rattache au plateau mentionné ci-dessus par une petite esplanade.

La Bonneville couvrait toute la surface de la colline, elle avait la même largeur et la même longueur, la muraille en suivant exactement le pourtour et s'arrêtant là où commençait la pente.

Le bourg formait un carré long, assez régulier, car son côté N. a 70 pas, et le côté opposé 52 pas de longueur. Quant aux côtés E. et O., ils ont chacun 240 pas de long. Ces mesures pri-

ses à l'intérieur du carré, représentent la première enceinte, car il y en avait deux. Les maisons du bourg étaient bâties sur ce premier fossé, et faisaient elles-mêmes rempart, ne formant qu'une seule rue, comme c'était aussi le cas au Landeron, à Boudry, à Valangin, etc. Devant ce premier fossé, dont l'escarpe est encore presque perpendiculaire, parce qu'elle est encore murée partout, se trouvait une seconde muraille de tous côtés parallèle à la première. Cette muraille était couverte au N.-E. par le ravin dans lequel coulent les eaux de la fontaine, elle était protégée au S.-O. par l'escarpement de la colline; ses dimensions étaient: côté N. 100 pas, côté S. 80 pas, côtés E. et O. chacun 270 pas.

Combien la Bonneville pouvait-elle avoir d'habitants? on ne peut le dire qu'approximativement; mais la longueur et la largeur du bourg étant données, sachant de plus que les maisons au moyen âge n'avaient guère plus de 8 pas soit 20 pieds de front, on peut admettre que chaque côté de la rue comprenait 30 maisons, en tout 60. La largeur moyenne du bourg étant de 152 pieds, ces maisons pouvaient avoir de 40 à 50 pieds de profondeur, elles pouvaient donc contenir de 10 à 15 habitants, et le bourg de 600 à 900. La Bonneville n'étant jamais mentionnée comme paroisse, on n'a calculé aucune place pour l'église; le bourg était dans la paroisse d'Engillon comme Morges fut pendant plus d'un siècle dans la paroisse de Jonlens, village maintenant représenté par deux maisons.

Le choix de l'emplacement de la Bonneville pourrait faire croire qu'il y avait anciennement un chemin fréquenté de Valangin à St-Imier qui passait par là, à moins qu'on ne préfère admettre que les évêques de Bâle construisirent ce bourg sur leur terrain.

Ces dernières réflexions étaient écrites depuis quelques mois, lorsque venant à lire l'excellente histoire de la *Seigneurie de Valangin* par Matile, j'y trouvai ma supposition confirmée. En effet, le chemin qui conduit de Valangin à St-Imier par Engillon, St-Martin et Dombresson, est la plus ancienne voie de communication du Val-de-Ruz, peut-être même remonte-t-elle aux Romains? Entre Engillon et St-Martin ce n'est plus qu'un sentier, à partir du bois au N. d'Engillon, jusqu'à St-Martin.
